

ACTE I

Scène 1

*Un homme, Maximilien, est assis seul en robe de chambre face à son bureau, il commente ce qu'il écrit.
Le plateau est éclairé ambiance intérieure jour.*

Maximilien : — Il est assis, il se retourne et dit : « C'est vous ? J'ai eu si peur. » Elle lui répond, elle lui répond... « Peur de quoi... ? » Ah ! voilà... « Peur de vous attendre, peur de ne plus jamais vous revoir, peur de vous perdre à tout jamais ». Voilà, c'est déjà mieux, mais ce n'est pas encore ça.

On frappe à la porte. La femme de Maximilien, Ambre, entre.

Maximilien : — Oui, oui, voilà j'arrive. Tu es bien matinale.

Ambre : — Si l'on veut, parce qu'à partir de 12 h 30 on peut estimer que c'est le début de l'après-midi. Tu espères terminer une nouvelle pièce qui ne sera jamais jouée.

Maximilien : — Je vois que tu es de plus en plus agréable, ça fait plaisir.

Ambre : — Il faudra un jour que tu reviennes sur terre mon pauvre ami. Tu n'as pas été joué depuis plus de quinze ans.

Maximilien : — Et l'année dernière, la reprise de mon plus grand succès, c'était une illusion peut-être.

Ambre : — La énième reprise de « Ambre » ! Mais tu n'as eu qu'un seul succès dans ta vie, mon pauvre ami. Il faudrait peut-être atterrir. Un éclair de génie dans toute une vie, ça fait peu pour un seul homme.

Maximilien : — Je sais, mais je t'ai toujours dit qu'un jour je reviendrai au premier plan et je sens que cela ne saurait tarder.

Ambre : — Je ne te fais aucun reproche, mais se nourrir seulement d'espoir, ne conviendra certainement pas à nos invités.

Maximilien : — Quels invités ?

Ambre : — Ton ami de toujours avec son éternelle compagne. Tu ne t'en rappelles pas ? Et après le repas nous allons assister à la première d'un de tes collègues, qui réussit lui. Le pire c'est que je parie que tu ne t'en souviens même pas.

Maximilien : — Non, mais c'est pour ça que je me suis marié avec toi, parce que ça me coûte moins cher que d'acheter un agenda.

Ambre : — Tu as de la chance que je t'aime toujours sinon tu te serais pris une baffe mon petit bonhomme.

Maximilien : — Mais je plaisante, moi aussi je t'aime.



Ambre : — Tu as de la chance que je t'aime toujours sinon tu te serais pris une baffe mon petit bonhomme.

Maximilien : — Mais je plaisante, moi aussi je t'aime.

Ambre : — Est-ce que mon petit raté d'écrivain daignerait se préparer pour nos invités ?

Maximilien : — Alors là, tu m'en demandes beaucoup. Mais s'il n'y a que ça pour te faire plaisir. Et hop surprise ! (*il retire sa robe de chambre, en réalité il est en costume, il avait retroussé ses jambes de pantalon*). Tu vois je n'avais pas oublié et je suis même habillé pour assister à cette matinée.

Ambre : — Toujours aussi surprenant. Je me demande à quel âge tu cesseras de faire le clown. Je crois que c'est à cause de toutes tes surprises que je t'aime comme au premier jour. Tu te souviens de notre première rencontre ?

Maximilien : — Comme si c'était hier.

Ambre : — Si nous n'avions pas un peu bu tous les deux...

Maximilien : — ... Jamais nous ne nous serions parlés.

Ambre : — Qu'est-ce que tu étais timide à l'époque.

Maximilien : — Je sais...

On frappe à la porte.

Ambre : — J'entends frapper. Où veux-tu que nous prenions l'apéritif ?

Maximilien : — Ici.

Ambre : — Ici ?

Maximilien : — Oui. Et puis ouvre la porte sinon tu pourrais me faire regretter de ne pas avoir engagé de bonne au lieu de me marier.

Ambre : — Un jour tu vas vraiment t'en recevoir une.

Maximilien : — Cours au lieu de me menacer.

Elle part.

Maximilien : — Je vais ranger mon futur chef-d'œuvre. Reste plus qu'à jouer ma scène jusqu'au bout.

Scène 2

*Entre Achille et sa femme Clarisse
accompagnée par Ambre.*

Maximilien : — Achille, mon ami, comment vas-tu ?

Achille : — Magnifiquement, les affaires marchent du tonnerre. Cette guerre qui plane au-dessus de nos têtes, permet de vendre des armes comme des petits pains.

Clarisse : — Je n'aime pas que tu parles comme ça, Achille.

Maximilien : — Et la ravissante Clarisse t'accompagne, comme toujours. Tu es magnifique Clarisse, connaître une femme aussi resplendissante avec un homme aussi moche qu'Achille c'est un miracle pour moi.

Clarisse : — Tu es toujours aussi flatteur, Maximilien, mais dire cela devant Ambre, ce n'est pas très gentil pour elle.

Ambre : — Ne te formalise pas j'ai l'habitude. Si nous prenions un verre.

Clarisse : — Bonne idée, allons le prendre dans le jardin.

Maximilien : — Avec les mouches, les guêpes et les abeilles, certainement pas.

Clarisse : — Il fait si beau et nous allons être enfermés tout l'après-midi au théâtre.

Ambre : — N'écoute pas ce vieux rabat-joie, les femmes dans le jardin, les hommes à l'intérieur. Cela sied à ces messieurs ?

Achille : — Pourquoi pas ?

Ambre : — Alors chacun s'occupe de ses verres et de ses bouteilles. Allons nous installer Clarisse et laissons les retraits entre eux.

Maximilien : — Partez, allez discuter dehors, les guerriers que nous sommes restent à l'ombre.

Les femmes sortent. La scène se déroulera en parallèle les hommes discutant à l'intérieur et les femmes sur le devant plateau, qui figurera le jardin. Maximilien regarde bien si les femmes s'éloignent. Pendant ce temps Achille s'installe.

Maximilien : — Enfin seul, mon ami.

Ambre : — Nous sommes seuls, c'est déjà mieux.

Achille : — Qu'est-ce qui te prend à être guilleret comme un adolescent ?

Clarisse : — Pourquoi ?

Maximilien : — Si je te disais que je ne viens pas au théâtre avec vous tout à l'heure.

Ambre : — J'ai des problèmes avec Maximilien.

Achille : — Pourquoi ?

Maximilien : — J'ai un rendez-vous, mon pote.

Clarisse : — De gros problèmes ?

Achille : — Veux-tu que nous annulions la sortie.

Ambre : — Non, il est seulement bizarre.

Maximilien : — Surtout pas malheureux, vous devez partir, mais sans moi.

Clarisse : — Quel genre de bizarrerie ?

Achille : — T'es devenu fou ?

Ambre : — J'ai l'impression qu'il est amoureux.

Maximilien : — Je suis amoureux, mon pote.

Clarisse et Achille : — Mais de qui ?

Maximilien et Ambre : — D'une femme...

Maximilien : — ... Extraordinaire !

Ambre : — D'une traînée, qu'il a dû rencontrer dans un bar.

Maximilien : — Que j'ai rencontrée dans un café.

Ambre : — Une garce !

Maximilien : — Un ange.

Ambre : — Une moins que rien.

Maximilien : — La perfection. Et j'ai rendez-vous ici-même, pendant que vous assisterez au spectacle.

Achille : — Tu aimes le risque à ce que je vois.

Clarisse : — En es-tu certaine ?

Ambre : — Rentrons, je commence à avoir froid.

Achille : — Pourquoi avoir choisi aujourd'hui. Je suppose que ta rencontre ne date pas d'hier.

Les femmes apparaissent à nouveau sur le plateau. Maximilien les aperçoit.

Maximilien : — Mais comment cette bombe peut-elle tuer autant !

Achille (*tournant le dos aux femmes*) : — Tu disjonctes mon pauvre. Tu as une façon de passer du coq à l'âne. De quelle bombe parles-tu ?

Clarisse enlaçant Achille.

Clarisse : — Mais si voyons, la nébuleuse. L'arme secrète de notre patrie dont tu as si souvent parlé dernièrement. Tu ne vas pas me dire que tu ne sais pas de quoi il s'agit ?

Achille (*surpris et sursautant*) : — Ah... Bah... Oui... Oui, bien sûr... la nébuleuse. Et bien elle... explose et tue par son souffle sur plus de cent kilomètres à la ronde. Nous sommes les seuls à l'avoir au monde. Donc tu penses bien que si la guerre se déclenche nous ne serons pas les derniers et que la poussière, c'est pas nous qui la mordrons. La viande froide on va en bouffer.

Ambre : — Si nous passions à table, plutôt que de parler de viande froide.

Maximilien : — Mais comme tu voudras mon amour.

Ils sortent, Maximilien arrête Achille sur le pas de la porte.

Maximilien : — Tu as bien compris, après le repas, je simule un malaise. Arrange-toi, vous devez partir sans moi.

Achille : — Oui, compte sur moi.

Ambre (*des coulisses*) : — Vous venez.

Maximilien : — Nous arrivons.

Le noir se fait lentement.